

MOUTIER

L'histoire prévôtoise rapatriée dans le Jura

Les Prévôtois sont Jurassiens depuis près de 10 mois et leur histoire a, elle, été transférée hier. Le patrimoine archéologique de Moutier a fait le voyage entre Bümliz et Porrentruy. Des milliers d'objets que se sont passés les services archéologiques des deux cantons.

Un convoi peu commun a transité entre la banlieue de la ville de Berne et la cité des princes-évêques. Hier matin, à Bümliz – où Berne entrepasse ses vestiges –, archéologues bernois et jurassiens ont chargé près de 80 caisses remplies d'objets ainsi que sept palettes d'éléments plus conséquents. Après la signature d'un document officiel, le camion rempli a pris la route de Jura. L'histoire de l'archéologie cantonale. «Cela fait plusieurs semaines que nous préparons cette restitution en répertoriant tous les objets de Moutier. Nous avions jusqu'à la fin de l'année pour réaliser ce transfert», relève Martin Bader, responsable de la section conservation pour le canton de Berne. Mais était-il



Julie Amstutz (de face) et Céline Robert-Charrué Linder ont ouvert les caisses.



Les semelles en cuir du Moyen Âge, encore étiquetées «à la bernoise», en train de décongeler dans le laboratoire. PHOTOS CLAUDE-ALAIN FAUSER

obligatoire? Oui, même si les fouilles qui ont permis de découvrir ces objets ont principalement été menées par des archéologues bernois dans une ville naguère bernoise, la loi est claire. L'article 724 du Code civil stipule que toutes curiosités naturelles ou objets trouvés dans le sol appartiennent au canton du lieu où ils ont été découverts. D'où cette restitution.

«Les objets prévôtois en soi n'ont pas une énorme valeur. Mais ce que nous regrettons de perdre, c'est tout ce qui se cache encore dans le sol de la

ville. Des vestiges du monastère sont encore bien présents. Il s'agissait quasiment d'un palais. Nous savons qu'il y a, par exemple, un sol en mortier enduit de tuiles concassées et qui date du IX^e siècle. C'est de toute beauté et il est rare d'avoir de tels vestiges de l'époque carolingienne. L'intérêt scientifique est exceptionnel», poursuit Martin Bader.

Les prochaines fouilles seront donc menées par le Jura et s'effectueront selon les projets de construction. Si le chauffage à distance se concrè-

tise, il permettra sans doute d'en réaliser de nombreuses.

Des semelles congelées

Quant à l'histoire matérielle extraite des sols prévôtois, elle tient dans un seul camion, arrivé à bon port à la mi-journée hier à Porrentruy.

«Il y a une dizaine d'années, lorsque nous développons les plans de notre dépôt du centre de recherche et de conservation, nous avions déjà pensé à faire une extension pour Moutier», sourit l'archéologue cantonale Céline Robert-Charrué Linder en montrant les étages

vides du sous-sol qui s'approprient à accueillir les objets prévôtois.

Et il y a de tout! De la céramique, des bouts de verre, quelques vieilles pièces de monnaie, des clés, mais pas de trésors monastiques. La plupart des pièces proviennent de la période médiévale et ont été découvertes lors des fouilles de 2008 et 2012 réalisées en vieille ville, où se tenait jadis le fameux monastère de Moutier-Grandval. Certains objets sont aussi issus des recherches d'Auguste Quiquerez réalisées au XIX^e siècle.

Mais avant de les ranger et d'exposer au public les plus belles pièces, un très long travail attend les employés du service de l'archéologie du Jura. «Ce sera aussi une découverte pour nous. Nous ne connaissons pas précisément tout ce qui se cache dans ces caisses. Nous devons donc tout trier, vérifier et apposer des numéros d'identification jurassiens», relève Céline Robert-Charrué Linder.

Certains objets ont par contre été pris en charge en urgence dès leur arrivée à Porrentruy. Comme des semelles de chaussures en cuir datant du Moyen Âge (il sera difficile de savoir si Saint-Germain les a portées). De la matière organique qui traverse les siècles, c'est très rare. En principe, cela se dégrade dans le sol. Ces semelles sont donc arrivées congelées dans des bacs réfrigérés. À peine sorties du camion, direction le laboratoire. «Une fois décongelées, je vais faire un séchage lent pour les stabiliser, puis j'appliquerai un traitement permettant de conserver ces semelles sans besoin de les congeler», précise Martine Rochat, conservatrice-restauratrice.

Le passé de Moutier a donc rejoint son présent, dans le Jura. JONAS GIRARDIN